

## Intervention de S.E. Card. Víctor Manuel Fernández

*Magnifica humanitas*, signée par le Saint-Père le 15 mai, s'ajoute au riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Église. Elle le fait en dialogue avec ce que vit aujourd'hui l'humanité. Pour les chrétiens, en effet, rien de ce qui est humain ne nous laisse indifférents. C'est ainsi que s'expliquent le choix du Saint-Père du titre et de la date de la signature de l'encyclique, qui coïncide avec celle de *Rerum novarum*.

C'est précisément parce que les documents sociaux mettent en lumière les nouveaux défis de l'humanité qu'il est inévitable que cette encyclique aborde des thèmes tels que l'intelligence artificielle et la guerre. Mais dans cette brève présentation, je me concentrerai uniquement sur les numéros allant de 118 à 130, qui sont les paragraphes « les plus théologiques » et peuvent offrir, en ce début de présentation, un cadre de foi. Je ne dis pas « théologiques », car ce document social développe divers thèmes de la doctrine sociale de l'Église, qui est toujours théologique. Je dis « théologiques » en référence au niveau le plus élevé de notre vie spirituelle, là où notre « oui » à Dieu, l'alliance d'amour avec Lui et la transformation de notre cœur qui en découle deviennent possibles.

Le titre de l'encyclique nous amène à contempler l'humanité comme « magnifique ». Et il le fait, même si le texte reconnaît la terrible capacité de faire le mal qui nous est inhérente, en soulignant à quel point notre humanité est blessée, au point d'assassiner des milliers d'enfants et d'innocents dans des guerres contraires même au droit international, qui ne peuvent en aucun cas être justifiées. Oui, cette humanité est capable de réduire tant de personnes en esclavage sous les formes les plus diverses, même si nous sommes au troisième millénaire. Oui, cette humanité peut atteindre des niveaux d'indifférence, de cynisme et de cruauté qui ne cessent de nous stupéfier. Malgré tout cela, le Saint-Père n'a pas honte de la qualifier de « magnifique ». Car chaque être humain possède une dignité infinie et ne perd jamais cette sublime capacité d'aimer que Dieu lui a donnée lorsqu'il l'a créé.

Les paragraphes 122 à 126 citent quelques exemples qui nous rendent fiers d'être humains, car ils montrent que cette misérable humanité est tout de même capable de réagir et qu'elle se révèle parfois véritablement « magnifique ». Il soutient, par exemple, que la culture et l'art peuvent « préserver cette étincelle » de bien et de beauté et qu'ils ont parfois « pris une valeur presque prophétique ». Il fait référence à *la Neuvième Symphonie* de Beethoven, au *Guernica* de Picasso et au film *La Liste de Schindler* (122). Il mentionne ensuite la naissance laborieuse et tourmentée d'institutions qui nous protègent, comme la Croix-Rouge et l'ONU, ainsi que la signature de la Convention relative au statut des réfugiés (123). Il évoque des événements marquants, comme le mouvement des droits civiques aux États-Unis, avec le témoignage inspirant de Martin Luther King, ou la fin de *l'apartheid* avec le choix, de la part de Nelson Mandela, du pardon et de la fraternité. Il s'attarde également sur les noms de grandes femmes telles que Mère Teresa, Dorothy Day, Marie Curie, Elisabeth Elliot, Benazir Bhutto et d'autres qui « ont contribué à rendre l'histoire plus humaine » (124). De plus, il évoque les martyrs de la fraternité et de la justice, comme Kolbe, Romero, Angelelli

ou Van Thuan, en ajoutant les « martyrs du quotidien : parents, infirmiers, médecins, bénévoles » (125). Et il conclut que cet entrelacement fascinant de bonté, de lutte et de beauté nous fait comprendre que « l'humanité, à la fois magnifique et blessée, ne doit être ni remplacée ni dépassée », elle ne doit pas renier « ce qui fait d'elle ce qu'elle est » (126) dans sa véritable grandeur.

Face à certaines formes de posthumanisme qui vont jusqu'à proposer le remplacement de l'humanité, nous prenons le temps de contempler ces personnes et ces faits, qui sont nés du cœur de l'être humain. D'un autre côté, certaines formes de transhumanisme nous poussent à penser que, grâce à de futurs dispositifs sophistiqués qui résoudront les problèmes et augmenteront nos capacités, notre vie sera un paradis. Mais les dispositifs, les prothèses et les ressources technologiques procurent à l'individu une joie initiale, et peu de temps après, le vide revient, avec le sentiment qu'il manque quelque chose. Diverses formes de posthumanisme considèrent que cela se produit parce que l'humanité a atteint sa date d'expiration, qu'elle doit simplement être remplacée et qu'un saut évolutif vers une nouvelle forme de vie, un nouveau niveau dans l'évolution de l'espèce, est nécessaire. Il s'agit d'un saut qui dépend toujours de la technologie. En tant que croyants, nous sommes convaincus que tout cela ne comblera pas le vide, ne remplira pas l'espace infini de notre cœur, ne donnera pas un sens stable et consistant à notre vie humaine.

Derrière cette idée de progrès se cache une fausse mystique qui est exactement le contraire de ce que les chrétiens et autres croyants appellent la vie nouvelle : la vie théologique, cette vie qui est véritablement d'un autre niveau, cette vie qui nous conduit assurément au-delà de nous-mêmes dans un véritable dépassement. C'est la vie que l'on vit dans la foi, l'espérance et la charité. Dans la vision du monde hypertechnologique, en revanche, la foi est remplacée par une confiance totale dans les capacités technologiques ; l'espérance se transforme en une espérance superficielle d'un nouveau produit qui nous débarrasserait de l'ennui ; l'amour est oublié car on préfère un attachement aux choses, le désir d'avoir toujours plus, tandis que les autres, nos frères et sœurs, disparaissent de l'horizon. D'autre part, il y a le risque d'ignorer que la personne humaine possède une dimension spirituelle, créée directement par Dieu, qui ne peut être réduite aux mécanismes d'un système technologique, ni reproduite par ceux-ci.

Bien sûr, comment ne pas être profondément reconnaissants, par exemple, des possibilités de soins médicaux que nous offrent les nouvelles technologies ? Cela ne fait aucun doute. Mais la mystique que nous propose le transhumanisme est celle du dépassement de toute limite comme grand idéal. Face à cette proposition, l'encyclique souligne dans les paragraphes 118 à 121 la valeur et la fécondité de notre expérience de la limite. La limite, en effet, n'est pas toujours un défaut à corriger, mais un « lieu où l'humain mûrit et s'ouvre à la relation » (118). C'est pourquoi, affirme le Saint-Père, « l'humain ne s'épanouit pas malgré la limite, mais souvent à travers la limite » (118), et il ajoute : « c'est précisément dans notre condition limitée que trouvent leur place la compassion, la sincère inquiétude face aux besoins des autres, la générosité qui surprend même au milieu des ténèbres ou de l'échec, l'expérience spirituelle et l'adoration de Dieu » (119). À travers la limite, « nous pouvons trouver une sagesse nouvelle » (119), nous mûrissons, nous grandissons en tant que

personnes, nous entreprenons un chemin d'approfondissement. Et il faut dire, à ceux qui pensent parvenir à une humanité merveilleuse en surmontant toute limite et toute souffrance, que « pour supprimer totalement la souffrance, il faudrait, au fond, éteindre aussi l'amour » (120). Car celui qui aime souffre toujours. L'Encyclique poursuit : « nous gardons en nous les enseignements qui s'impriment comme des cicatrices, mémoire du chemin parcouru entre liberté et chutes, rêves et déceptions » (120). C'est précisément dans l'imbrication de tout cela que nous parvenons si souvent à « savourer la saveur la plus douce de notre humanité. Renoncer à cette aventure, à la fois dramatique et splendide, au nom d'un prétendu dépassement de toute limite [...] signifierait ne plus être humain » (120). Et ce ne sera certainement pas un triomphe pour l'humanité.

Quoi qu'il en soit, il existe en chacun de nous un authentique désir de dépassement, d'aller au-delà, que l'encyclique ne prétend pas nier. La véritable possibilité de cet « au-delà » s'appelle « grâce », ce concept magnifique que saint Augustin, comme nul autre dans l'histoire, nous a enseigné. Le Saint-Père, fils d'Augustin, insiste pour montrer comment, dans le christianisme aussi, résonne cet appel à nous transcender nous-mêmes afin d'atteindre un autre niveau d'humanité : celui dont rêve Dieu. Il le fait aux paragraphes 127 et 128. Il affirme notamment que « l'être humain n'est pas enfermé dans les limites de sa nature, mais il est appelé à se transcender » (127). Il explique que cela est possible grâce à l'initiative gratuite, surprenante et surabondante de Dieu. Il nous offre un processus d'élévation et de transformation qui, malgré une distance infinie, « dépasse » nos capacités limitées. C'est ainsi que nous pouvons, par la grâce du Saint-Esprit, « nous insérer au sein de cette vie intarissable même si nous marchons dans les limites de ce monde » (127). Ainsi devenons-nous, comme le disait saint Paul, « une créature nouvelle » (2 Co 5, 17). Et le pape François est cité lorsqu'il expliquait que, dans ce dépassement de nous-mêmes, nous ne devenons pas moins humains, mais pleinement humains : « Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai » (EG 8). Par exemple, ce que le Seigneur a accompli par sa grâce chez le jeune François d'Assise est certainement bien plus que ce que les algorithmes et la technique peuvent produire en nous.

Toutes ces considérations nous laissent un message puissant et décisif. Ou plutôt une question fondamentale pour notre conscience : *Veux-tu appartenir à cette humanité repliée sur elle-même, décadente, vide et insensible, fière de ses ressources technologiques au point de s'adorer elle-même à la place de Dieu, ou souhaites-tu appartenir à cette humanité magnifique dont Dieu a rêvé, celle qui est capable d'aimer, de donner sa vie pour les autres, de souffrir avec eux, de se laisser porter au-delà d'elle-même pour devenir pleinement elle-même dans l'amitié avec Dieu ?*

Je laisse à chacun et chacune d'entre nous le soin d'y répondre.